

THE GHOST AND MRS MUIR (L'Aventure de Mme Muir 1947)

J.L. Mankiewicz

Séance du Ciné-club des Anciens du 19 Février 2015 avec Nicole Sizaret

Repères bibliographiques

Frère d'Hermann Mankiewicz (scénariste, notamment de *Citizen Kane*), Joseph Mankiewicz (1909-1993) entre en 1928 à la Paramount après des études brillantes et un court séjour européen à Berlin puis Paris. Il écrit successivement des inter-titres pour des films muets, puis des dialogues pour des films parlant puis des scénarios. Il a participé principalement aux comédies de série B de cette major qu'il quitte, en 1934, pour la Metro-Goldwyn-Mayer où il est scénariste-dialoguiste puis producteur (à partir de 1936). Il assure notamment la production de *Fury* (Fritz Lang, 1936) et de *The Philadelphia Story* (George Cukor, 1940).

Après une altercation avec L.B. Mayer en 1943, il quitte la MGM pour la 20th Century-Fox, où on lui offre la possibilité d'être scénariste, producteur et aussi réalisateur. Après avoir participé au scénario de *The Keys of Kingdom* (J.M. Stahl 1945) et produit le film, il réalise *Dragonwyck* (Le Château du dragon, 1946 avec Gene Tierney et Vincent Price, produit par Ernst Lubitch) puis réalise *The Ghost and Mrs Muir* (L'Aventure de Mme Muir, 1947 avec Gene Tierney et Rex Harrison). Il accumule alors les Oscars et les récompenses diverses obtenant notamment deux fois pour un même film l'Oscar du meilleur film et du meilleur réalisateur (pour *Chânes Conjugales*, 1949 et *Eve*, 1950). Le dernier film tourné durant son contrat avec la Fox est *Five Fingers* (L'affaire Cicéron, 1952) avec James Mason et Danielle Darrieux.

En 1952, J.L. Mankiewicz retourne à la MGM pour qui il ne réalise qu'un film *Julius Caesar* (Jules César, 1953). Fêré d'indépendance, comptant sur sa notoriété, il quitte Hollywood pour New York et fonde une société de production, Figaro Inc., espérant savoir réunir lui-même des moyens techniques et financiers équivalents à ceux des studios. Il se heurte au contraire à de nombreuses difficultés et ne tourne que huit films entre 1954 et 1972 contre douze entre 1946 et 1953.

(source *Mankiewicz*. Patrick Brion. Ed. de La Martinière)

Diversité...

Il est remarquable que parmi les films les plus fameux de Mankiewicz se trouvent un film fantastique (*L'aventure de Madame Muir*, 1947), un film d'espionnage mâtiné de comédie mondaine (*L'affaire Cicéron*, 1952), des drames psychologiques au ton tragique (*Soudain l'été dernier*, 1959) ou mélangé (*Chânes conjugales*, 1949, *Eve*, 1950). Et si on considérait des films un peu moins connus, il faudrait notamment ajouter à ce recensement un film « gothique » (*Le château du dragon*, 1946), un film historique (*Cléopâtre*, 1963), une adaptation théâtrale (*Jules César*, 1952) et un western/film de prison (*Le reptile*, 1970)

Pour expliquer cette diversité de genre, rappelons tout d'abord que les réalisateurs n'étaient qu'un rouage du système de production des majors américaines : des lecteurs repéraient les livres et les pièces d'où un bon scénario pouvaient être tiré. Sur les œuvres retenues travaillai(en)t un scénariste ou, plus souvent, plusieurs scénaristes et dialoguistes successivement employés. Les scénarios, enfin étaient attribués à un réalisateur, ainsi qu'à une équipe de techniciens. Et le réalisateur était chapeauté avant et durant le tournage par un producteur. Aussi surprenant que cela puisse paraître rétro-activement, beaucoup de questions contingentes eurent une influence sur la filmographie d'un scénariste-producteur-réalisateur aussi fameux que J.-L. Mankiewicz : il a tourné *Five fingers*, notamment parce que la Fox souhaitait lui faire réaliser un film dans les quatre derniers mois de son contrat et que seul un

projet au scénario très avancé pouvait lui être attribué ; ce fut donc *Five fingers* quoique Henry Hathaway souhaitât aussi le réaliser. Mankiewicz a pris par ailleurs la suite de Rouben Mamoulian sur le tournage de *Cléopâtre*...

...et unité de l'œuvre

On sait bien par ailleurs que les films de Mankiewicz ont des dialogues brillants, un humour caustique et une élégance raffinée qui leur sont propres. Comment définir plus précisément ce qui fait l'unité de l'œuvre ?

En relevant tout d'abord l'esprit de finesse de Mankiewicz. Aucun de ses personnages principaux n'est simple. Aucun ne se dévoile de prime abord. Ainsi en va-t-il des personnages du tout premier film réalisé, *Le Château du dragon* (1946) : Van Ryan (Vincent Price) présenté comme un aristocrate extraordinairement distingué s'avère être un homme autoritaire, presque indifférent à sa famille, puis un drogué et un assassin. Chez sa lointaine cousine et seconde épouse, Miranda Wells (Gene Tierney), il est bien difficile de discerner les effets de l'ambition de ceux d'un d'amour un moment vif et sincère... Par ailleurs, c'est l'objet même de *La Comtesse aux pieds nus* que de cerner l'intrigante femme désignée aussitôt par son nom de jeune fille, son pseudonyme d'actrice et son nom d'épouse comme pour déjà insinuer un doute sur l'unité de sa vie... Et l'étrange imbroglio de *Soudain l'été dernier* ne peut se démêler qu'en comprenant qui était l'énigmatique Sébastien...

Relevons aussi qu'aucun film de Mankiewicz ne s'intéresse à des personnes solitaires ou isolées. Il est remarquable que se constitue dans la prison où se retrouvent les principaux personnages du *Reptile* (1970), une véritable société des prisonniers et que se nouent aussi des liens avec les gardiens et le directeur du pénitencier...

L'homme, complexe, donc, et toujours en société. Ce bref panorama serait incomplet si on n'ajoutait pas que défendant leurs blessures, préparant une manœuvre ou tentant de plaire, les personnages de Mankiewicz mentent beaucoup à leurs semblables.

Mensonges, complexité, pessimisme ?

Du *Château du dragon* (1946) aux personnages du *Limier* (1972), on s'épuiserait à compter les menteurs, les hypocrites, les sournois... Chez Mankiewicz, on dissimule pour séduire, pour préserver la face, pour parvenir à ses fins ; souvent d'ailleurs avec un sens consommé des hiérarchies sociales et une parfaite distinction. Dans l'extraordinaire *Limier*, le dernier film de J.L. Mankiewicz, Sir Andrew Wike (Laurence Olivier) vit entouré d'étranges automates, déguise son visiteur (Michael Caine - photo) et a un labyrinthe dans son jardin...

Il est remarquable que Mankiewicz ait déclaré dans une interview à la fin de sa vie « chercher la vérité de l'âme ». En 1926, jeune homme, il avait entamé des études pour devenir psychiatre (ibid p.16), vieillard, il indiquait que les hommes lui semblent n'être transparents ni à eux-mêmes ni aux autres. Lui-même, souvent pris en flagrant délit de dénigrement des films produits ou réalisés dans les grands studios (ibid p.77 pour le travail fait de 1934 à 1943 à la MGM), ou d'attaque excessive contre les patrons des studios, n'échappait pas à cet jugement...

Synopsis de *The Ghost and Mrs Muir* / *L'Aventure de Mme Muir*

Madame Muir, jeune veuve, quitte sa belle-soeur et sa belle-mère pour s'installer avec sa fille et sa servante au bord de la mer. Elle emménage dans une maison de style qui s'avère hantée par le fantasque fantôme de feu son précédent occupant, le capitaine Gregg. Peu effrayée, elle convient avec lui d'un *modus vivendi* (il doit notamment ne jamais apparaître à sa fille). Lorsqu'elle perd ses ressources financières, il lui propose de lui dicter ces souvenirs pour en faire un livre dont la publication lui permettra de subvenir à ses besoins. Le manuscrit devient effectivement un livre à succès mais madame Muir rencontre Georges Sanders, un séduisant écrivain de livres d'enfants. Elle doit choisir entre Gregg et Sanders, entre le fantôme très direct et un homme plutôt sournois...

Cinq questions autour de *The Ghost and Mrs Muir*/ *L'Aventure de Mme Muir*

Comment Mankiewicz crée-t-il une atmosphère propre à l'apparition du fantôme ?

Habilement car progressivement. On voit tout d'abord, dans l'ombre, ce portrait de Gregg où la figure semble curieusement brillante. Puis comme un grondement de protestation lors de la discussion sur l'arbre à singes et enfin un grand rire sardonique. Lorsque Mme Muir est installée dans la maison, alors qu'elle fait la sieste, la caméra décrit des mouvements compliqués qui paraissent suivre un regard et le jeune chien de la famille s'inquiète, semble-t-il, d'une présence... On voit brièvement le capitaine de dos. On le verra de plain pied le soir du même jour, dans la cuisine après qu'il aura tenté d'effrayer madame Muir. De nombreux détails de cette nature pourraient encore être relevés. Il faut enfin noter que la libre fantaisie de madame Muir, ses expressions de bonheur radieux à ce moment du récit, ses appréciations très surprenantes (« Anna, she... just happened ! ») contribue à éloigner le film du naturalisme.

Que penser du surprenant fantôme du capitaine Gregg ?

Une partie des commentateurs du film y ont vu une manifestation du désir de Mme Muir. Quelques éléments vont dans ce sens : le soir de tempête, Mme Muir suscite en quelque sorte l'apparition du fantôme en disant brusquement « Je sais que vous êtes là ! ». Lui-même dit plus tard « Je suis réel. Je suis ici parce que vous croyez que je suis ici. Continuez à le croire et je serai toujours réel pour vous. » Il s'avère aussi que Gregg a précisément des qualités qui faisaient défaut à feu le mari de Mme Muir : il est un bon architecte ; il est courageux et entreprenant.

A contrario, de nombreux éléments attestent de l'« objectivité » du fantôme : il est apparu à Mme Muir mais aussi à sa fille, Anna, et sans doute encore à Martha la servante (qui dit s'intéresser aux capitaines et pas aux lieutenants). Il a terrorisé les précédents locataires de la maison. Il agit efficacement à l'encontre de la belle famille de Mme Muir.

Sans doute, vaut-il mieux ne pas chercher à trancher cette question.

Mankiewicz est souvent décrit et s'est parfois revendiqué comme un un cinéaste dt théâtre filmé. Qu'en est-il dans ce film ?

En effet, JL Mankiewicz a par exemple déclaré (*ibid* page 8) « J'ai peur de ce qu'est mon type de cinéma. Les Français disent volontiers que je fais du théâtre filmé. J'écris des pièces pour l'écran. *Eve* était une pièce. De même que *Chaînes conjugales*. J'écris essentiellement pour un public qui vient pour écouter autrement que pour regarder. » Quand à *The Ghost and Mrs Muir*, au contraire, il ne relève bien sûr en aucune manière du théâtre filmé : on sent la beauté des environs de la maison de WhiteCliff, le plaisir qu'ont les personnages à s'y promener. On bouge avec les personnages dans la très belles maison du capitaine Gregg. Plusieurs scènes sont filmées en regard subjectif, en suivant le regard de Gregg...

Les personnages des films de Mankiewicz ont souvent une identité incertaine, soit que le spectateur manque d'informations à leur sujet, soit que les personnages soient ambigus et difficiles à cerner. Qu'en est-il dans ce film ?

Ce jugement, appliqué à l'œuvre de Mankiewicz dans son ensemble, paraît assez juste.

Quant aux personnages principaux de *L'Aventure de Mme Muir*, souvenons-nous qu'il est assez difficile de jauger la force de caractère de Mme Muir qui paraît souvent énergique et décidée mais à d'autres moments vite abattue par les circonstances adverses. Aussi que Gregg ne semble pas complètement accepter la personnalité de Lucy Muir, qu'il renomme Lucia, d'un prénom qui, dit-il, désigne une femme à qui on en impose pas. Une incitation sans doute à se conformer à ce qu'il souhaiterait qu'elle soit.

***The Ghost and Mrs Muir* semble brillamment mélanger les tons et les genres... ?**

Effectivement, les scènes avec Coombe, l'agent immobilier, et Sproole, l'éditeur, sont des scènes de comédie. Les scènes entre Mme Muir et Gregg relèvent de la comédie sentimentale et, aux moments les plus émouvants (la fin de l'écriture du livre, la disparition volontaire de Gregg) du mélodrame. Les scènes enfin où Gregg manifeste tout d'abord son existence sans se montrer sont des scènes de film fantastique. C'est effet du talent de Mankiewicz d'associer ces moments sans que le spectateur ait une impression de collage et d'étrangeté.

HUIT CHEFS D'ŒUVRE

- 1947 L'aventure de Madame Muir (*The ghost and Mrs Muir*)
- 1949 Chaînes conjugales (*A letter to three wifes*)
- 1950 Eve (*All about Eve*)
- 1952 L'affaire Cicéron (*Five Fingers*)
- 1953 La comtesse aux pieds nus (*The barefoot comtessa*)
- 1959 Soudain l'été dernier (*Suddenly last summer*)
- 1967 Guêpier pour trois abeilles (*The honey pot*)
- 1972 Le limier (*Sleuth*)

